



Villes et Pays d'Art et d'Histoire  
Laval

laissez-vous **CONter**

# Les Lavallois pendant la Seconde Guerre Mondiale

Mairie de Laval  
(Mayenne)

Les bombardements fréquents des avions et des ouvrages d'art  
sur les chemins de fer font qu'il est prudent de s'éloigner de ces  
voies. Les citoyens ont déjà cherché asile dans les parties de la ville  
qui semblent les moins exposées.

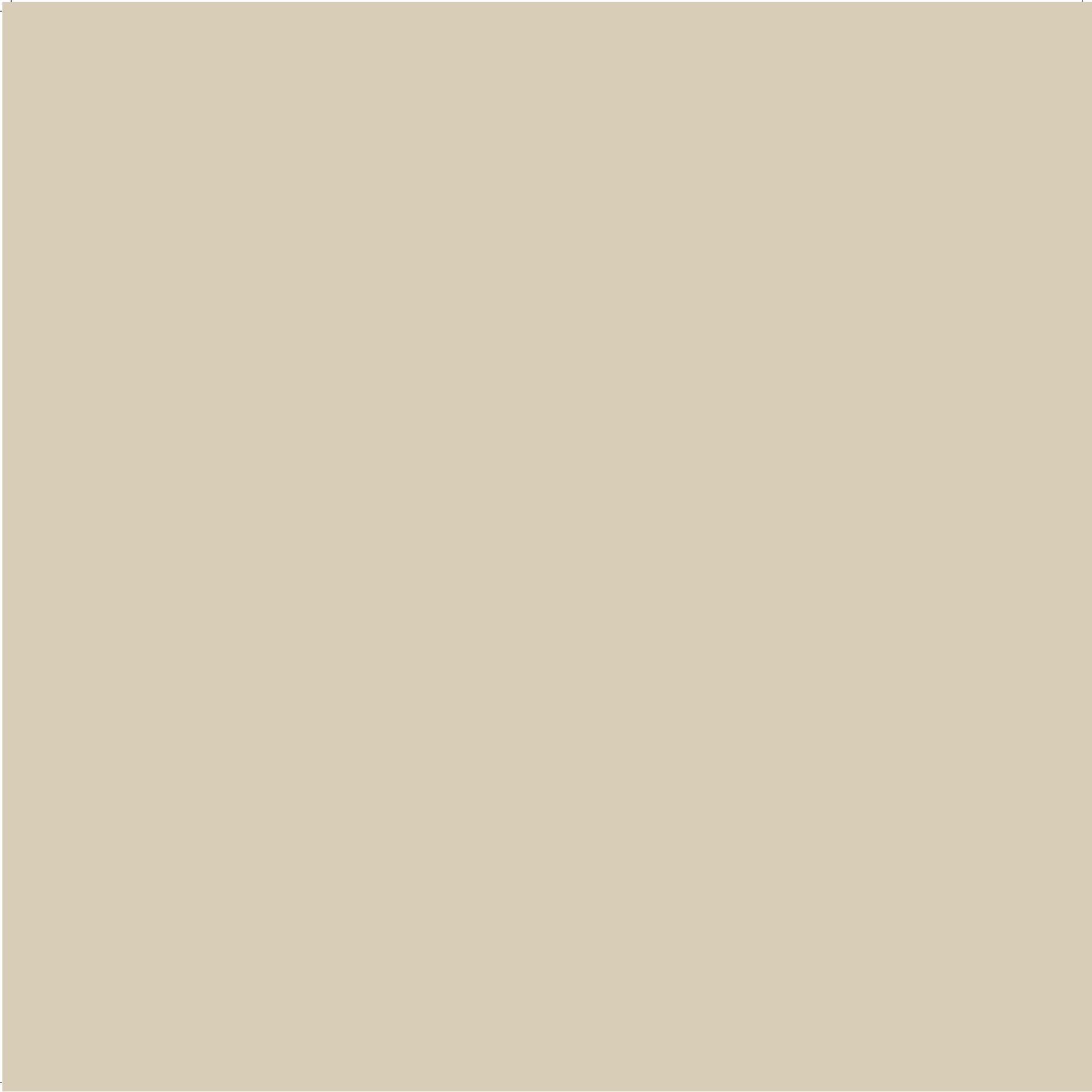
La soudaineté des bombardements est telle que le Maire de Laval  
conseille à tous les habitants de la zone délimitée sur un plan affiché sous le  
la Mairie, de suivre cet exemple.

La zone considérée comme dangereuse par les pouvoirs publics s'étend à environ  
250 mètres au Nord et au Sud de la voie ferrée.

Les familles Lavalloises qui chercheront ainsi abri chez des parents ou amis  
demeurant soit dans une partie moins exposée de la ville, soit dans une autre commune  
du département et qui transporteront, avec l'agrément du service départemental des  
Réfugiés, leur domicile dans un secteur non menacé, recevront, pour couvrir leurs frais de  
déménagement et de réinstallation, une certaine indemnité.

A noter que cette indemnité ne sera pas versée si le déménagement a été effectué  
sans l'accord préalable du service des réfugiés.

Laval, le 7 Avril 1943.  
Le Maire,



# Laissez-vous conter Les Lavallois pendant la Seconde Guerre Mondiale

Auteurs : Amélie de Sercey-Granger et Stéphane Hiland (Service Patrimoine de la Ville de Laval)  
Mise en page : Imprimerie Municipale  
Impression : ITF imprimeurs

*Visuels de couverture :*

- *soldat allemand devant la Feldkommamantur (fonds Trouillet)*
- *reconstruction du Vieux-pont après les bombardements (fonds Trouillet)*
- *visite du Général de Gaulle à Laval le 22 août 1944 (fonds Trouillet)*
- *tract pour pévenir la population des bombardements (coll. part)*

*Au dos : le viaduc après les bombardements (fonds Trouillet)*



*Le centre-ville de Laval après les bombardements (fonds Trouillet)*

# Avant-propos

## **Les Lavallois dans la Seconde Guerre mondiale**

Le 70<sup>e</sup> anniversaire de la fin du second conflit mondial 1939-1945 est l'occasion pour les Lavalloises et les Lavallois de se replonger dans un moment de notre Histoire qui a marqué les Hommes et les esprits.

La Ville de Laval a souhaité vous faire partager ces moments au travers des souvenirs d'un certain nombre de témoins. Ceux que vous verrez dans ce film ou que vous lirez dans cette publication, ont su, l'espace d'un instant, retrouver leur âme, leur cœur et leurs yeux d'enfants qu'ils étaient. De l'occupation à la libération de Laval, c'est avec émotion qu'ils nous font revivre ces moments de notre Histoire commune. Ils immortalisent ainsi pour les générations futures les moments inoubliables qui marquèrent à tout jamais leur existence. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

En effet, n'oublions jamais que notre devoir nous invite à nous remémorer et à défendre l'héritage de nos aînés. Nous leur devons une éternelle reconnaissance pour la liberté dont nous jouissons. Le devoir de mémoire n'est pas une obligation, c'est une nécessité.

Enfin, ce film et ce livret n'auraient pu voir le jour sans l'implication très forte de nos collaborateurs qu'ils en soient également remerciés:

- Stéphane Hiland et Amélie de Sercey-Granger, du service patrimoine;
- Le service communication;
- Marie-Françoise Ralu de la direction des affaires culturelles
- et bien entendu, Stéphane Piau réalisateur du film.

François ZOCCHETTO  
Sénateur de la Mayenne  
Maire de Laval

Pascal HUON  
Conseiller municipal délégué  
à la Défense et aux actions patriotiques

# 1918 – 1939 : La marche vers la guerre

## L'Allemagne humiliée par le traité de Versailles

Le 28 juin 1919, la ratification du traité de Versailles marque la fin officielle de la Première Guerre Mondiale. L'Allemagne, vaincue, est lourdement sanctionnée. Aux dommages de guerre estimés à 132 milliards de marks-or, s'ajoute la décision de voir son armée réduite à moins de 100.000 hommes. Enfin, les redécoupages territoriaux réalisés à leurs dépens achèvent de faire des Allemands un peuple humilié, soumis à un véritable « diktat ». Ainsi, il perd bon nombre de territoires : l'Alsace et de la Lorraine restituées à la France, les cantons d'Eupen et de Malmédy annexés par la Belgique et le couloir de Dantzig confié à l'autorité polonaise. L'ensemble de ces décisions pèse lourdement dans l'affaiblissement de la toute jeune République de Weimar et la montée du nazisme.

*Une du Petit Journal au lendemain de la signature du traité de Versailles*



## La crise économique des années 30

L'impact du krach boursier à New-York le 29 octobre 1929 est d'abord minimisé par le développement économique que connaît l'Europe dans les années 20. Ainsi, entre 1924 et 1929, la France affiche un taux de croissance annuel de 5%. Cependant, la dévaluation de la livre anglaise en septembre 1931 va provoquer, par contrecoup, l'effondrement du système économique européen. En moins de deux mois, le chômage explose en France, passant de 2 à 15% dans le secteur industriel. La situation est encore plus dramatique en Allemagne où presque un salarié sur deux se retrouve dépourvu de toute activité professionnelle. La misère sociale va contribuer à porter au pouvoir des partis de contestation comme le NSDAP d'Adolf Hitler qui est nommé chancelier en Allemagne le 30 janvier 1933.



*Une file de chômeurs allemands devant un bureau de l'emploi à Hanovre en 1930*

## 1918 – 1939 : La marche vers la guerre



Bénito Mussolini et Adolf Hitler à Munich en 1937

### Les volontés expansionnistes d'Hitler

Exprimées dès 1924 dans *Mein Kampf*, les visions impérialistes du parti nazi visent à constituer un espace vital important pour le peuple allemand. Ainsi, le 12 mars 1938, l'« Anschluss » entérine le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne. Quelques mois plus tard, la crise dite des Sudètes permet à Hitler de porter atteinte à l'intégrité territoriale de la Tchécoslovaquie. Les puissances européennes pensent avoir mis un frein aux ambitions du dictateur allemand après la signature des accords de Munich le 30 septembre 1938. Mais, un an plus tard, l'attaque soudaine de l'Allemagne sur la Pologne provoque l'entrée en guerre des Alliés contre les forces de l'Axe.



Soldats allemands repoussant la barrière de la frontière polonaise le 1er septembre 1939

## 1939 - 1940 : L'espoir avant la défaite



Des soldats français défilant avenue de la Gare en septembre 1939, avant de s'embarquer dans des trains à destination du front (Service communication, ville de Laval).

### Une ville en ordre de mobilisation

Le samedi 2 septembre 1939, l'annonce de la mobilisation générale met la ville en ébullition. Des attroupements ont lieu devant les affiches placardées sur les façades des grands bâtiments publics, et la TSF relaie inlassablement l'ordre fait aux réservistes de 20 à 48 ans de rejoindre les casernes. Comme en 1914, les hommes gagnent les quartiers Corbineau et Schneider pour y recevoir leur paquetage. Les visages sont graves et résignés au moment de recevoir le fusil Lebel et le casque Adrian, équipements hérités de la Grande Guerre. Dès le 4 septembre, l'avenue de la Gare grouille d'une agitation peu commune : soldats montant au front à pied ou en bicyclettes y côtoient des civils débarquant des trains venus trouver asile à Laval. Au printemps 1940, la Mayenne aura ainsi accueilli près de 180 000 réfugiés venus principalement du département de l'Aisne.

« Nous sommes arrivés à Laval qui grouillait de réfugiés. (...) Tous les trottoirs étaient bordés d'automobilistes, tous les terre-pleins, toutes les places étaient submergés de gens assis au milieu de leurs ballots, les terrasses des cafés s'étiraient indéfiniment, et elles étaient envahies. A la gare, le bruit courait que les trains venant de Paris s'étaient perdus en route. »

Témoignage de l'écrivain et philosophe Simone de Beauvoir, réfugiée à Laval le 11 juin 1940



Arrivée de réfugiés à la gare de Laval à l'automne 1939 (AM Laval, 9Fi15, fonds Trouillet)



## 1939 - 1940 : L'espoir avant la défaite



Soldats allemands défilant à Paris le 14 juin 1940 devant l'Arc de Triomphe (Bundesarchiv)



Colonne de blindés allemands circulant dans un village français en juin 1940 (Bundesarchiv)

### La campagne de France et la mort du capitaine Félix Grat

Français et Allemands se font face pendant des mois sans combattre. Cette « drôle de guerre » prend fin le 10 mai 1940 avec l'offensive allemande dans les Ardennes. Trois jours plus tard, à Volmerange-les-mines (Moselle), le corps franc conduit par le lavallois Félix Grat se retrouve au contact de l'ennemi. Vétéran de la Première Guerre Mondiale, décoré de la croix de guerre, l'historien renommé, redevenu soldat, monte à l'assaut de la côte du Hetschenberg. Au sommet de la crête, il tombe, frappé d'une balle en plein cœur. Progressant au rythme de ses blindés, l'armée d'invasion achève rapidement d'encercler les forces françaises. Du 25 au 30 mai, le 124<sup>e</sup> RI de Laval se défend bravement dans la poche de Lille, avant de capituler avec les honneurs de la guerre. Début juin, la défaite française est déjà largement consommée.



Tombe de Félix Grat au cimetière Vaufleury à Laval (Service patrimoine, ville de Laval)

# 1940 : Les débuts de l'occupation allemande

## 17 juin : les forces allemandes entrent dans Laval

Venue du nord-est du département, l'armée allemande entre dans Laval sans rencontrer de résistance. Pour l'honneur, le capitaine français commandant la place tire trois coups de mitrailleuses avant de céder le contrôle de la ville à son homologue allemand. Les quelques curieux qui s'aventurent dans les rues assistent, médusés, au balai incessant des side-cars et des camions remplis de soldats. Rapidement, l'occupant prend ses quartiers, tandis que les prisonniers français sont parqués au Palais de l'Industrie en attendant leur transfert. La Feldkommandantur s'installe à la préfecture et le drapeau à croix gammée flotte en centre-ville sur la façade de l'Hôtel des Postes. Bientôt, certaines maisons bourgeoises sont réquisitionnées pour l'accueil des troupes, et une partie de la population civile prend le chemin de l'exode vers les campagnes environnantes.



Prisonniers français photographiés devant le Palais de l'Industrie



Officiers allemands en visite à la gare de Laval

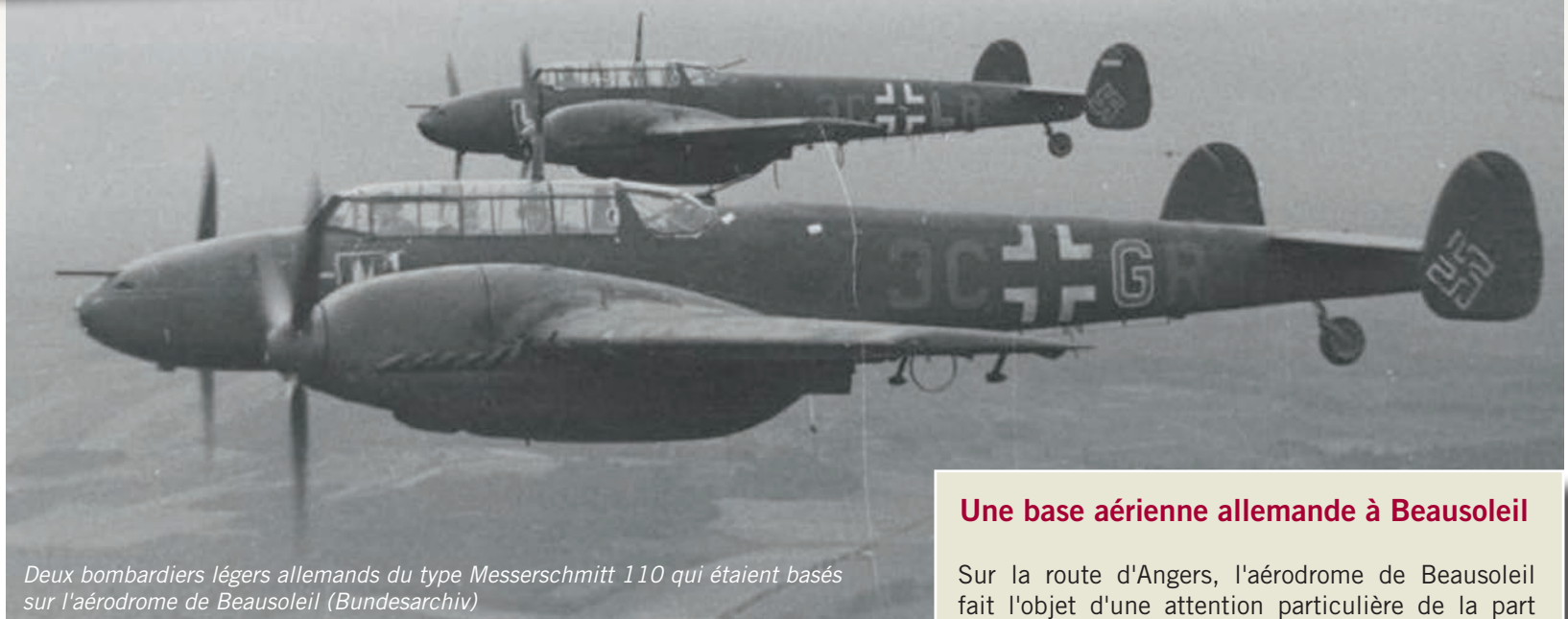


La préfecture de la Mayenne transformée en siège de la Feldkommandantur (AM Laval, 7Fi154, fonds Trouillet)

## 1940 : Les débuts de l'occupation allemande

« Il paraît que le maréchal Göring est venu inspecter le camp d'aviation de Saint-Joseph-des-Champs. De fait, hier, de nombreux avions par groupes de trois et de six sillonnent le ciel, parfois rasant les toits ou les ponts de la Mayenne »

Félix Desille, *Journal de l'Occupation*



Deux bombardiers légers allemands du type Messerschmitt 110 qui étaient basés sur l'aérodrome de Beausoleil (Bundesarchiv)



Vestiges d'un poste de l'artillerie allemande au Bois-Gamats (Service patrimoine, ville de Laval)

### Une base aérienne allemande à Beausoleil

Sur la route d'Angers, l'aérodrome de Beausoleil fait l'objet d'une attention particulière de la part de la Luftwaffe. La piste en herbe est rendue carrossable pour les appareils grâce à de grandes grilles métalliques posées au sol. Des hangars et autres bâtiments de service sont élevés pour abriter des chasseurs bombardiers légers de type Messerschmitt 110. Le périmètre est sécurisé et les abords de la base aérienne sont interdits d'accès aux civils. La route vers Entrammes est coupée à la circulation. Des miradors et des postes d'artillerie anti-aérienne sont établis en lisière du Bois-Gamats. Le château, propriété de M. et Mme de Bainville, abrite désormais l'état-major, tandis que des baraquements sont établis dans le parc attenant pour les pilotes et les mécaniciens. Non loin de là, à la Croix-Bataille, on va jusqu'à aménager une piscine pour le bon plaisir des soldats allemands.

# 1940 : La peur au coeur de la vie quotidienne des lavallois

« A partir de 1942, tout le monde avait peur d'être arrêté d'un moment à l'autre à cause d'un acte de résistance ou d'une dénonciation dans le but de se venger. »

Jean Beauchet (né en 1927)

DÉPARTEMENT de LA MAYENNE

COMMUNE DE \_\_\_\_\_

## FICHE DE DEMANDE

pour l'achat d'une paire de chaussures

POINTURE	CATÉGORIE *	GENRE *
	Usages-Travail	Garçons et Fillettes, 28 à 34
	Usage-Ville	Cadets, 35 à 41
	Pantaliste	Grandes Fillettes, 35 à 39
	Galoches	Femmes, 34 à 43
	Pantoufles	Hommes, 38 à 47
	Espadrilles et articles assimilés	
	Caoutchouc	

\* Rayer les mentions inutiles.

à remplir par la mairie

N° d'enregistrement au registre communal : \_\_\_\_\_

Coupon de chaussures demandé

Catégorie : \_\_\_\_\_

Genre : \_\_\_\_\_

N° de Codification du coupon : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénoms : \_\_\_\_\_ Sexe : \_\_\_\_\_

Date de naissance : \_\_\_\_\_ Résidence : \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_ Revenu ou gain annuel : \_\_\_\_\_

Lieu d'exercice de la profession : \_\_\_\_\_

N° de la carte d'alimentation : \_\_\_\_\_ Catégorie de la carte : \_\_\_\_\_

Situation de famille: Célibataire, Marié, Veuve. Nombre d'enfants : \_\_\_\_\_

TYPES	NOMBRE	ÉTAT
_____	_____	_____
_____	_____	_____

Chaussures possédées par le demandeur { \_\_\_\_\_

Date de délivrance des précédents coupons d'achat: \_\_\_\_\_

Circunstances particulières de nature à justifier la demande: \_\_\_\_\_

Date du dépôt de la fiche: \_\_\_\_\_

Date du renouvellement ou de la représentation de la fiche (s'il y a lieu): \_\_\_\_\_

Je déclare que les renseignements ci-dessus sont sincères et véritables, en particulier en ce qui concerne les articles que je possède actuellement.  
 J'autorise les autorités compétentes à les contrôler par tous les moyens et notamment par vérification à domicile.  
 Je m'engage à ne pas vendre ni céder le coupon qui me sera décerné.  
 Je déclare avoir connaissance des sanctions dont sont passibles les auteurs de déclarations fausses ou incomplètes (1).

Signature du demandeur, \_\_\_\_\_

(1) Les auteurs de déclarations inexactes seront punis de six jours à deux mois d'emprisonnement et de 1 à 2.000 francs d'amende ou de l'une de ces deux peines seulement. En cas de récidive, l'emprisonnement sera de deux mois à un an et l'amende de 2.000 à 6.000 francs.

Examinée par le bureau de délivrance de  
 Décision : Admise — Rejetée — Date : \_\_\_\_\_  
 Avisé le \_\_\_\_\_  
 Coupon remis le \_\_\_\_\_

Fiche de demande de chaussures (coll. part.)

## AVIS A LA POPULATION

Quelques papillons, tracts ou inscriptions ayant un caractère anglophile ou estimé désobligeant pour l'armée d'occupation, ont été collés, distribués ou répandus dans la ville de Laval.

Par ailleurs, de menus incidents où se trouvaient mêlés des enfants et des jeunes gens se sont récemment produits. Ils ont pu jusqu'à présent être réglés sans conséquence fâcheuse.

M. le Colonel BERG, Feldkommandant, tout en me faisant part de son désir d'être bienvenu vis-à-vis de la population, m'a indiqué qu'il ne saurait tolérer plus longtemps de semblables agissements. Il est décidé à mettre fin par des sanctions à des manifestations d'un état d'esprit qu'il considère comme offensant pour les Allemands.

Au cours d'un entretien particulier, je viens d'être avisé que si un seul tract ou un seul acte de nature à être jugé incorrect par lui était à nouveau porté à sa connaissance, les mesures suivantes seraient immédiatement prises :

1° Interdiction de circuler dans Laval à partir de 21 heures en attendant, le cas échéant, d'autres restrictions ;

2° 20 notables et plus si c'est nécessaire, assureront de jour et de nuit la garde de 20 immeubles lavallois. Ils seront responsables dans leur personne et devant les tribunaux militaires des incidents qui viendraient à se produire au cours de leur faction.

M. le Maire de Laval et moi-même avons donc jugé indispensable de faire un appel pressant à la sagesse et au bon sens de tous les Lavallois et en particulier des chefs de famille, directement intéressés par ces mesures.

Les agissements qui provoquent ces menaces de sanctions sont incontestablement inutiles, inopportuns et dangereux :

**Inutiles**, car ce n'est pas la diffusion de quelques tracts qui peut changer quoi que soit à la situation ;

**Inopportuns**, puisque seul le Maréchal Pétain est juge de l'attitude que le Pays doit adopter et qu'il a précisé cette attitude, toute de respect, dans la Convention d'armistice ;

**Dangereux**, puisque l'imprudence ou l'erreur de quelques irresponsables isolés peut attirer à notre ville des rigueurs qu'elle ne mérite pas.

Il tient donc aujourd'hui entièrement à vous d'épargner ces rigueurs à vos concitoyens. C'est du soin que vous mettez à surveiller votre propre attitude et à conseiller celle des vôtres que dépendent les décisions qui seront prises.

Une fois de plus il s'agit de faire œuvre de solidarité. Les Lavallois, nous n'en doutons pas, sauront dans la dignité seconder notre délicate action de sauvegarde.

Laval, le 17 Février 1941.

Le Maire de Laval,  
**A. BECK.**

Le Préfet,  
**J.-F. BUSSIÈRE.**

Avis à la population sur le comportement à tenir (coll. part.)

## Des contraintes toujours plus importantes

Outre le couvre-feu, les Lavallois subissent de plus en plus de pressions notamment à partir de la fin de l'année 1941. Certaines se révèlent surprenantes comme le fait que les piétons situés sur un même trottoir doivent circuler dans le même sens sous peine parfois de subir des excès de zèle de la part de l'occupant, à l'image d'un jeune homme de 13 ans qu'un soldat a giflé car il ne marchait pas du bon côté rue de la Paix. Des champs, comme à la ferme de la Hardelière au sud de la commune, sont réquisitionnés pour planter des pommes de terre destinées à la consommation des Allemands. Tout est rationné et distribué uniquement sur présentation de tickets, y compris la nourriture. Beaucoup de Lavallois ont la chance d'avoir de la famille ou des amis à la campagne et se rendent clandestinement en vélo au « ravitaillement » dans des exploitations agricoles d'où ils rapportent volailles, œufs et beurre.

## 1940 : La peur au coeur de la vie quotidienne des lavallois



Attestation de travail de Marcel Bouchard (coll. part.)

### Travailler sous la surveillance des Allemands

Que l'on tienne un café-tabac à l'angle de la rue de Joinville et de la rue d'Ernée ou que l'on vende des chaussures au magasin « Le Chat Noir » rue de Joinville, rebaptisée provisoirement rue du Maréchal Pétain, on est confronté à la présence des soldats allemands. Les uns viennent s'encanailler au bistro tandis que d'autres achètent des souliers français pour leurs épouses. Certains Lavallois travaillent directement pour l'occupant, cela représente même parfois une « planque » afin de ne pas partir au STO de l'autre côté du Rhin. C'est le cas pour des employés de l'usine Borel, qui produisent des radiateurs d'avions dans des bâtiments situés au pied du viaduc. En cas d'arrestation, montrer une attestation de travail prouvant que l'on est salarié dans cet établissement peut suffire à ne pas être appréhendé.



Magasins rue de Joinville (club cartophile)

## 1940 : La peur au coeur de la vie quotidienne des lavallois

### Être écolier pendant la guerre

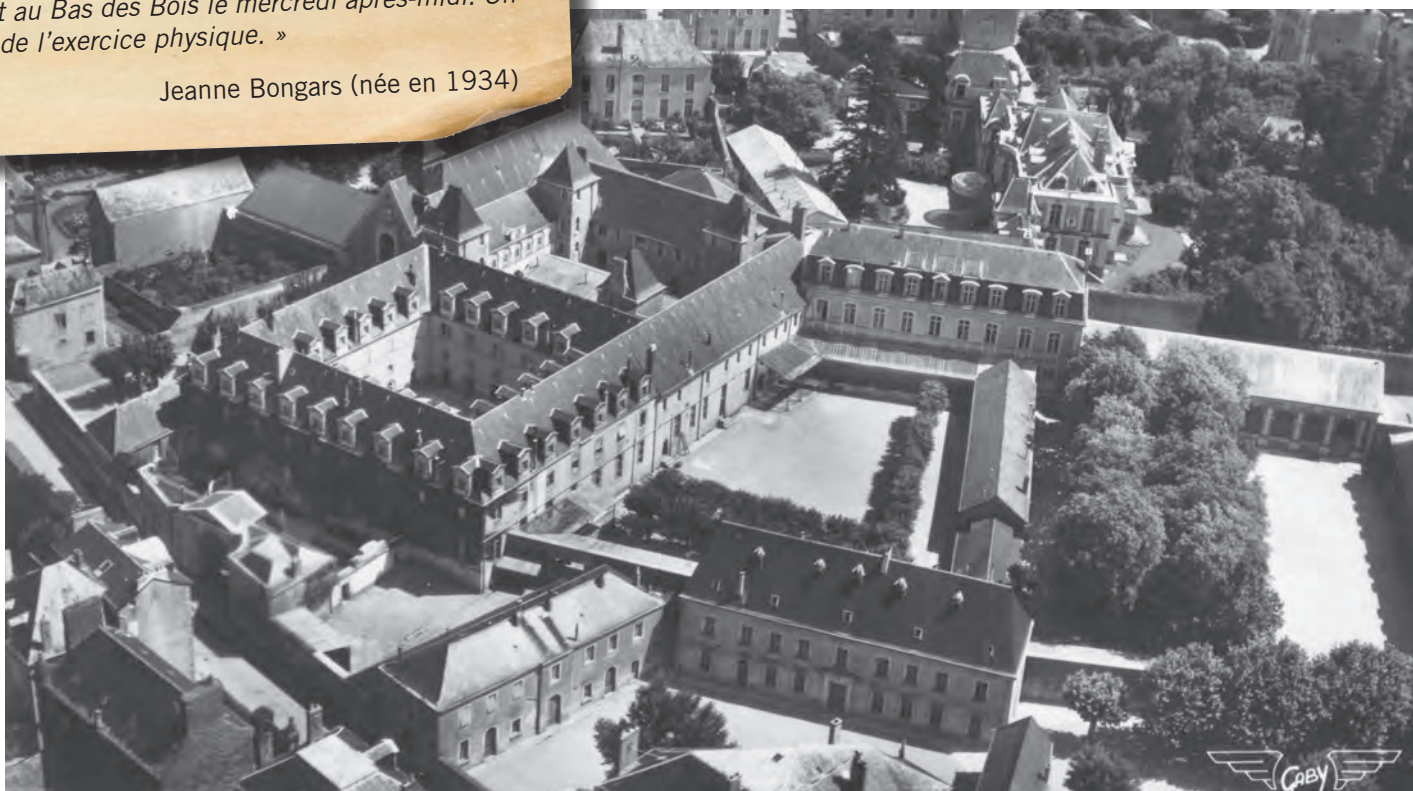
Les enfants lavallois poursuivent leur scolarité entre insouciance et peur. Les garçons étudiant au Lycée de Laval vivent avec la proximité des Allemands qui occupent une partie des locaux. À partir de 1944, les journées de classe sont régulièrement interrompues par des alertes au cours desquelles ils doivent se réfugier dans les tranchées les plus proches. Les filles de l'école maternelle de la rue Ambroise Paré (actuelle école Michelet) s'abriteront ainsi dans une tranchée aménagée dans la cour de l'école Alain. Pour certains élèves, la peur est encore plus présente. C'est le cas pour le futur chanteur Sacha Distel, caché entre 1943 et 1944 avec plusieurs autres enfants juifs à l'Immaculée Conception par le Père Domaigné, économiste de l'institution. Cela était assez risqué car il arrivait que les Allemands fouillent les établissements scolaires.



Sacha Distel enfant

« Chaque semaine, les enfants des écoles de la ville avaient une demi-journée pour aller à la campagne. Les filles de mon école (actuelle école Alain, ndlr) allaient au Bas des Bois le mercredi après-midi. On faisait de l'exercice physique. »

Jeanne Bongars (née en 1934)



Vue aérienne du Lycée de Laval dans les années 1950 (club cartophile)

## 1940 : La peur au coeur de la vie quotidienne des lavallois



### Quelques rares moments de détente

Les loisirs sont peu nombreux et souvent contrôlés par les Allemands. Quelques kermesses ont lieu, mais elles rappellent souvent la présence de la guerre, à l'image de celle organisée les 5 et 6 décembre 1942 par les prisonniers rapatriés d'Allemagne. D'un point de vue culturel, les Lavallois peuvent se rendre à la bibliothèque municipale place Saint-Tugal ou au cinéma. La ville possède deux salles : les Variétés situées rue Jules Verne et le théâtre. Cependant, chaque séance est précédée par un temps de propagande. Le sport a une place importante. Les familles apprécient les grandes promenades à vélo dans la campagne environnante ou encore les bains en rivière, dans un espace aménagé sur la rive droite. Ceux-ci seront interdits d'accès en 1943 à cause du danger lié à la proximité du viaduc.

*Le théâtre de Laval sous l'occupation (club cartophile)*



*La baignade de Bootz (club cartophile)*

## 1940 – 1944 : Les héros de l'ombre

« Après de nombreux sabotages, je suis arrêté par les Allemands le 22 mai 1942 au cours d'une mission de renseignements et d'observation (...). Arrêté, interrogé par la Gestapo, torturé, je tombe dans les pommes. Je suis réveillé à grands coups de bottes dans les côtes, l'interrogatoire dure environ 6 à 7 heures (...). Le lendemain c'est la milice française qui n'est pas plus tendre, grands coups de poings dans les tempes, je deviens fou tellement j'ai mal. »

Jean Bouvier, résistant et déporté lavallois  
au camp de Sachsenhausen

Portrait d'Emile Bouchard.  
Résistant, il est arrêté le 9 mai 1944  
et meurt quelques mois plus tard après avoir été déporté  
au camp de concentration de Ravensbrück (coll. part.)



### La Résistance s'organise

Dès le 18 juin 1940, l'appel du Général De Gaulle est relayé dans les foyers lavallois par le biais des postes de TSF. Le soir, avec une extrême prudence, on tente de capter les messages de Radio Londres qui envoient des instructions codées à destination des groupes de résistants. Ces derniers commencent petit à petit à s'organiser en réseau à l'initiative de personnages comme Pierre Coste, fonctionnaire des finances, qui préside à partir de 1943 le Comité Départemental de Libération de la Mayenne. Un maquis est établi dans la forêt de Concise, près de Saint-Berthevin. Mais l'action de la Gestapo, dont l'un des bureaux est installé rue Ambroise Paré, couplée à des dénonciations menace la vie de ces soldats de l'ombre. Pierre Coste est arrêté et déporté au camp de concentration de Ravensbrück, dont il reviendra vivant après la guerre. Adolphe Bouvet, facteur et agent de liaison pour la résistance, n'aura pas cette chance. Il meurt torturé à la prison de Laval le 31 juillet 1944.



Plaque à la mémoire d'Adolphe Bouvet sur le mur d'enceinte de la prison de Laval (Service patrimoine, ville de Laval)



## 1940 – 1944 : Les héros de l'ombre



### **Bernard Le Pecq, aviateur et figure de la résistance**

Né en 1914 dans une maison bourgeoise de la rue qui, après la Seconde Guerre Mondiale, portera son nom, Bernard Le Pecq est le fils d'un riche négociant lavallois. Après des études à Paris, Oxford et Vienne, il effectue son service militaire en 1935 à la base aérienne d'Istres. Rappelé sous les drapeaux en 1939, il participe à la campagne de France avec le grade de sergent. Entre le 14 mai et le 7 juin, à bord de son appareil, il abat trois avions ennemis en combat singulier, ce qui lui vaut trois citations à l'ordre de l'armée et la croix de guerre. Démobilisé, il rentre à Laval et s'investit dans la résistance à partir de mars 1942. Sous le pseudonyme de « Chinchilla 66 », il repère les terrains propices aux parachutages et atterrissages d'avions. Dénoncé, Bernard Le Pecq est arrêté au matin du 15 octobre 1943 et conduit à Paris sous bonne escorte. Trois jours plus tard, profitant de l'inattention de ses gardiens, il tente de s'enfuir. Mais, il est rattrapé et abattu à coup de revolver, rue Henri Martin.

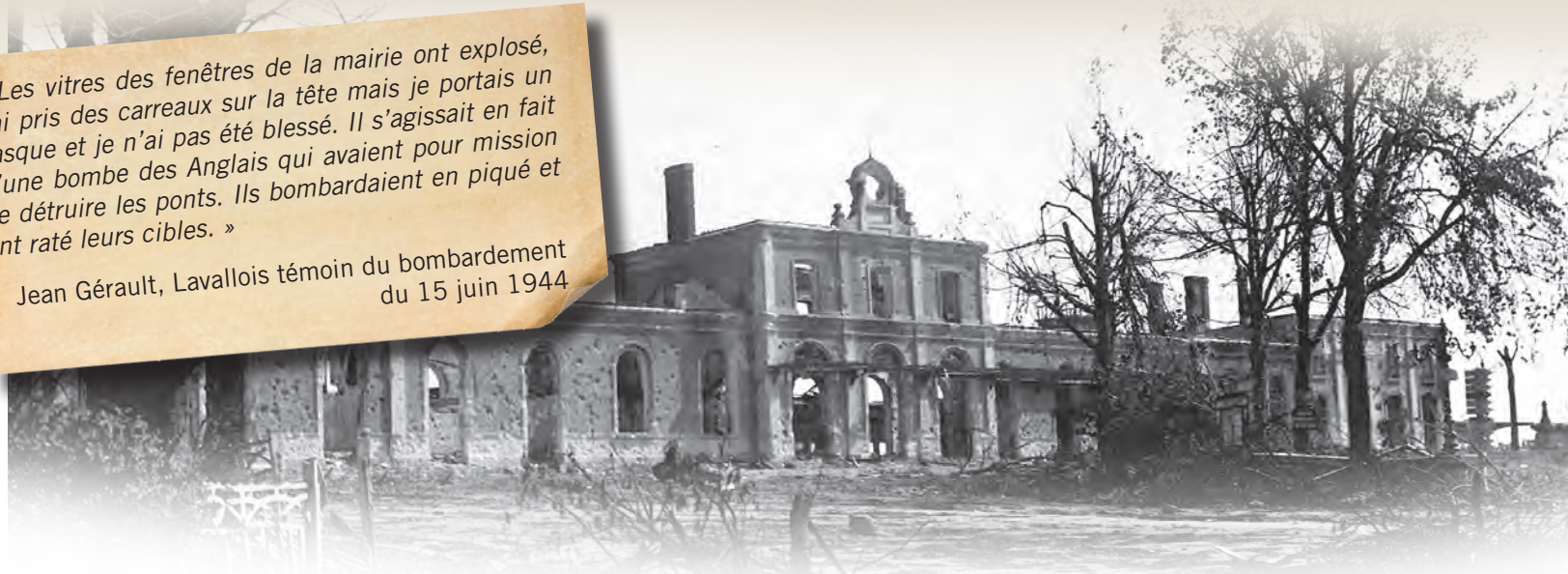


*Caveau familial de la famille Bordeaux – Le Pecq au cimetière Vaufleury de Laval (Service patrimoine, ville de Laval)*

## 1944 : Une ville sous les bombes

« Les vitres des fenêtres de la mairie ont explosé, j'ai pris des carreaux sur la tête mais je portais un casque et je n'ai pas été blessé. Il s'agissait en fait d'une bombe des Anglais qui avaient pour mission de détruire les ponts. Ils bombardaient en piqué et ont raté leurs cibles. »

Jean Gérard, Lavallois témoin du bombardement du 15 juin 1944



La gare de Laval après le passage des bombardiers alliés (AM Laval 9Fi126, fonds Trouillet)

### Des bombardements meurtriers et destructeurs

Dans la nuit du lundi 5 au mardi 6 juin 1944, plusieurs centaines de tracts sont répandus dans Laval. Un message laconique annonce en quelques mots l'imminence du danger : « Vous êtes près d'un site qui va être attaqué incessamment : fuyez! ». Déjà, au petit jour, les Lavallois commencent à désertier la ville. Les rues se vident peu à peu, on va chercher refuge à la campagne. L'alerte se précise quelques heures plus tard, relayée par le son strident des sirènes. Le 7 puis le 15 juin, des bombardiers alliés font leur apparition dans le ciel lavallois. En quelques minutes, le viaduc et le quartier de la gare sont dévastés. Les abords de la place du 11 Novembre sont également touchés par les destructions. Un ultime raid aérien allié se produira le 24 juillet, prenant par erreur pour cible le cimetière de Vaufleury. Au total, ce sont 64 Lavallois qui perdront la vie dans ces bombardements, en prélude à la libération de la ville.



L'usine Borel, qui fabriquait des moteurs d'avions pour l'occupant, est détruite dans son intégralité (AM Laval 9Fi159, fonds Trouillet)



Le viaduc détruit, vu du quartier de Bootz (AM Laval 9Fi136, fonds Trouillet)

# 1944 : Une ville sous les bombes

## Des bombardiers alliés abattus au-dessus de Laval

Dans la nuit du 9 au 10 juin 1944, le 10th Squadron du Bomber Command de la Royal Air Force est désigné pour effectuer une mission de bombardement de l'aérodrome de Laval, où sont stationnées deux escadrilles de chasseurs allemands. Partis de Melbourne dans le Yorkshire en Angleterre, les appareils alliés arrivent à proximité de l'objectif vers minuit. À hauteur de Saint-Berthevin, le quadrimoteur Halifax immatriculé MZ 532, se fait toucher par le tir d'un canon anti-aérien. L'avion lâche ses bombes près du bois de L'Huisserie avant de venir s'écraser en flammes au lieu-dit Le Pont-Alain. Quelques minutes plus tard, lors de l'attaque de l'aérodrome, un second appareil allié est atteint par la Flak. Il finira sa course à Entrammes, à hauteur de la ferme des Poiriers. Les 14 aviateurs, britanniques, canadiens et australiens, qui trouvent la mort dans cette opération reposent aujourd'hui au cimetière de Laval.



L'équipage du bombardier allié qui s'est crashé au Pont-Alain dans la nuit du 9 au 10 juin 1944

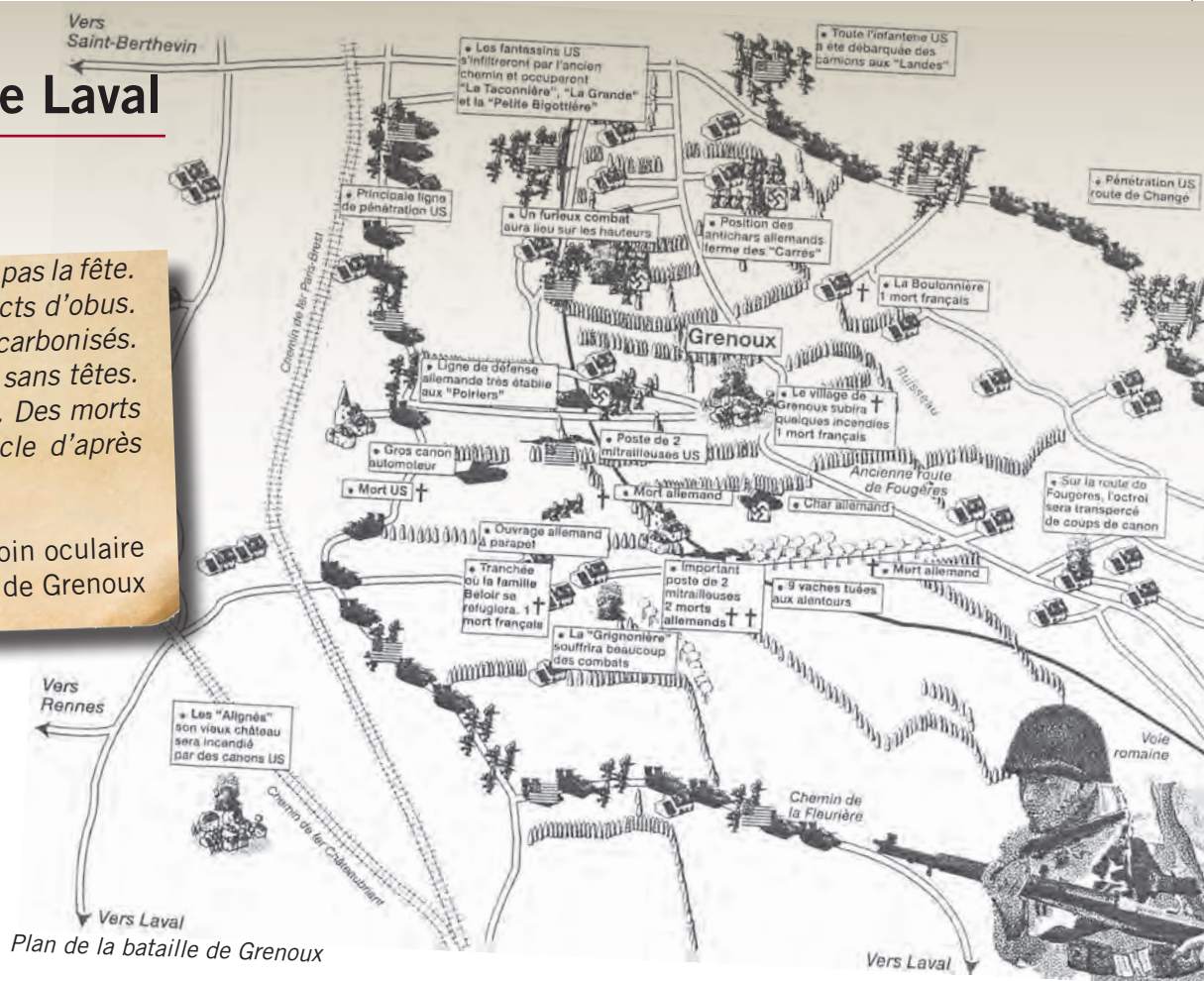


Stèle à la mémoire des aviateurs morts au Pont-Alain. Ce monument a été inauguré en présence des familles des disparus en juin 2014 (Service patrimoine, ville de Laval)

# 1944 : La libération de Laval

« Pour la Grignonnière, à ce moment, ce n'est pas la fête. Au deux tiers brûlée, le reste criblé d'impacts d'obus. Un mort, un blessé léger, les chevaux carbonisés. Des traces de combats partout. Les arbres sans têtes. Neuf vaches tuées ou qu'il faudra achever. Des morts allemands et américains. Sinistre spectacle d'après bataille... »

Pierre Béloir, 16 ans en 1944, témoin oculaire de la bataille de Grenoux



Plan de la bataille de Grenoux



Stèle commémorative de la bataille de Grenoux (Service communication, ville de Laval)

## La bataille de Grenoux

Le 5 août, les premiers éléments du 313<sup>e</sup> régiment d'infanterie US prennent position à la ferme des Landes sur la route d'Ernée, tandis qu'au même moment les Allemands fortifient leurs positions aux Poiriers, à l'entrée de l'ancien village de Grenoux. Le lendemain, dimanche 6 août à 6 heures du matin, l'assaut est donné par les Américains. Le combat commence par un violent barrage d'artillerie qui met à mal le manoir des Alignés et le clocher de l'église de Grenoux. Puis, en deux lignes progressant parallèlement, l'infanterie américaine s'engage vers le sud en direction de Laval.

À la liste des morts allemands (4 tués) et américains (1 tué) engagés dans la bataille, il faut malheureusement également ajouter les noms de 3 habitants de Grenoux.



L'église de Grenoux voit son clocher abattu par l'artillerie américaine au plus fort de la bataille (Service patrimoine, ville de Laval)

## 1944 : La libération de Laval



*Scènes de liesse devant l'Hôtel de Ville de Laval lors du passage des Américains le 7 août 1944 (AM Laval 9Fi198 et 9Fi201, fonds Trouillet)*

### L'entrée des Américains à Laval

A la mi-journée, les Allemands se sont repliés sur la rive gauche de la Mayenne, laissant à environ 800 GI's Américains la possibilité d'entrer dans notre ville. Les libérateurs croisent les premiers Lavallois sortis de leur maison pour les accueillir, tandis que l'on continue à se battre en centre-ville pour déloger les derniers francs-tireurs. Jusqu'au soir l'aviation américaine opère un pilonnage régulier des positions ennemies désormais établies à Saint-Melaine, sur la route du Mans. Dans la nuit du 6 au 7 août, les unités du génie américain œuvrent pour rétablir un passage au niveau du Pont-neuf que les Allemands ont pris soin de détruire avant leur départ. Le lendemain, c'est jour de liesse dans toute la ville. Sous les acclamations de la foule qui a ressorti pour l'occasion les drapeaux tricolores, les véhicules américains défilent en centre-ville avant de poursuivre leur œuvre de libération du territoire national.



## 1944 : Laval pense ses plaies

### Des ponts à reconstruire

Au moment où s'achèvent les derniers combats à Grenoux qui permettent aux soldats américains d'atteindre les faubourgs à l'ouest de la ville, les Allemands font sauter le Pont-neuf, puis le Vieux-pont. En début d'après-midi, c'est au tour du pont d'Avesnières de disparaître dans un bruit de détonation assourdissant. Rapidement, les troupes du 304<sup>e</sup> régiment du génie de l'armée américaine se mettent à l'ouvrage pour rétablir la communication entre les deux rives. Avant minuit, un solide ponton en bois est jeté à l'emplacement du Pont-neuf. Dans les jours qui suivent, deux autres ouvrages temporaires sont aménagés aux extrémités de la rue Crossardière et de la rue de la Cale pour permettre le passage de la logistique américaine, ainsi que des civils. Pendant de long mois, une structure métallique vient supporter le tablier du viaduc au niveau de ses deux arches centrales.



*Rapidement, le génie américain se met à l'ouvrage pour rétablir les liaisons sur le Pont-neuf et le viaduc (AM Laval 9Fi244 et 9Fi 224, fonds Trouillet)*

# 1944 : L'heure des représailles

## Punir les collaborateurs

La chasse aux collaborateurs avec l'occupant succède rapidement aux heures de liesse de la libération. Spontanément, la foule improvise des tribunaux populaires qui se chargent de punir, par une humiliation publique, les individus soupçonnés de collusion avec les Allemands. Des femmes sont tondues, avant d'être conduites en cortège devant le monument aux morts ou devant la statue de Jeanne d'Arc, place Hardy de Lévaré, pour faire amende honorable. Pour éviter ces débordements, le Comité Départemental de la Libération, présidé par le docteur Mer, s'en remet à une commission d'épuration chargée d'établir des listes des personnes mises en accusation et qui seront donc présentées devant la justice. Pour la Mayenne, 24 personnes seront traduites devant la cour de justice et 49 devant la chambre civique. Les condamnations prononcées iront de la privation des droits civiques à des peines de travaux forcés.



En mai 1945, dans la grande salle de la préfecture, les membres du Comité Départemental de la Libération, dont le docteur Mer assis au centre (AM Laval, fonds Trouillet)



« Le 7 août au matin, c'était la fête en ville. Puis, la foule a commencé à opérer des règlements de compte effectués par des « résistants de pacotille ». Cela m'a profondément choqué. C'était un spectacle indigne qui se déroulait sous des huées. Quelques personnes compatissantes étaient restées en retrait avec des foulards qu'elles donnaient ensuite aux femmes qui avaient été tondues... »

Louis Hamard, Lavallois témoin de la libération de la ville en août 1944 de la bataille de Grenoux



Des jeunes FFI gardant l'entrée de l'Hôtel de Ville après l'arrestation de collaborateurs le 7 août 1944 (AD53 20FI 00033)

## 22 août 1944 : la Grande Histoire rencontre la Petite Histoire



*GIs dans la ferme du Bois-Gamats (coll. part.)*

### **Le Château du Bois-Gamats, poste de commandement américain**

Au cours de l'été 1944, le général Bradley est à la tête des 900 000 hommes composant le 12<sup>e</sup> groupe d'armées des États-Unis, qui a débarqué à Cherbourg le 6 juin. Dès le lendemain de la Libération de Laval, il installe au château du Bois-Gamats ce qui sera son quartier général pour une dizaine de jours. Les GIs qui l'accompagnent ne repartiront quant à eux que fin août/début septembre. Le parc accueille de nombreux véhicules. Des tentes sont notamment dressées le long du ruisseau de la Chevalerie. Elles font office de bureaux, d'infirmerie ou encore de « supérette » dans laquelle les soldats américains basés à Laval viennent se ravitailler en nourriture et en tabac.

*« Les Américains qui se sont installés au Bois-Gamat sont ceux qui ont débarqué à Cherbourg. Ils donnaient du tabac, des conserves... On allait les voir le dimanche ».*

Ernest Boisseau (né en 1932), qui habitait à la Hardelière, ferme située à proximité du Bois-Gamats.



*Le général Weyland et des officiers américains sous une tente dans le Bois-Gamats (coll. part.)*



*Tentes américaines à proximité du ruisseau du Bois-Gamats (coll. part.)*



## 22 août 1944 : la Grande Histoire rencontre la Petite Histoire

### Un épisode rocambolesque

Août 1944. Leclerc veut libérer Paris avec ses troupes et surtout avant les communistes. Pour cela, il lui faut le consentement des alliés. Il décide d'aller chercher lui-même cet accord. Dans la matinée du 22 août, au moment même où de Gaulle arrive à Laval, Leclerc décolle de sa base de Fleuré (Orne), direction l'aérodrome de Beausoleil. De là, il saute dans une jeep et se rend au château du Bois-Gamat où s'est établi le commandement américain. Le général Bradley se trouvant au Mans, Leclerc décide d'attendre son retour. Alors qu'il s'apprête à repartir, Bradley arrive avec l'autorisation signée par le général Eisenhower, commandant en chef des forces alliées en Europe. Le héros de la 2<sup>e</sup> DB repart aussitôt en Normandie puis se lance sur Paris à la tête de 16 000 hommes et 4 000 véhicules. La capitale est libérée deux jours après.



*Château du Bois-Gamats (coll. part.)*



*Leclerc et des soldats de la 2<sup>e</sup> DB*

## 22 août 1944 : la Grande Histoire rencontre la Petite Histoire

### La visite « éclair » du Général de Gaulle

Le mardi 22 août 1944, de nombreux Mayennais, dont certains n'ont pas hésité à parcourir plusieurs dizaines de kilomètres à vélo, se retrouvent devant l'Hôtel-de-Ville pour accueillir le général de Gaulle. Ils avaient été prévenus de son arrivée grâce à la radio. Plusieurs mesures ont été prises au préalable pour prévenir du risque d'un éventuel attentat : fouilles de la mairie et de la Préfecture, mise en congé du personnel municipal, interdiction pour les photographes d'utiliser leurs flashes de peur qu'ils ne masquent la présence d'une arme à feu... « L'homme du 18-juin » arrive à 11h35 à la Préfecture où une réception est organisée en son honneur. Il y rencontre le Comité Départemental de la Libération et des épouses de prisonniers de la Gestapo. Souhaitant ensuite se rendre compte des dégâts subis par les bombardements, il parcourt les rues du centre-ville, n'hésitant pas à s'entretenir avec des sinistrés.



De Gaulle place de la Mairie (AM Laval 9Fi224, fonds Trouillet)

*« Les mains se tendent vers lui tandis que monte une immense clameur d'acclamations auxquelles il répond par un sourire qui éclaire son beau et noble visage. »*

La visite « éclair » du Général de Gaulle  
du 324<sup>e</sup> régiment d'infanterie  
Ouest-France, 24 août 1944



De Gaulle arrivant à la Préfecture (AM Laval 9Fi208, fonds Trouillet)

## 22 août 1944 : la Grande Histoire rencontre la Petite Histoire

« Français, Française de Laval, quelle émotion nous ressentons tous de nous trouver rassemblés aujourd'hui en si grand nombre, tous unis par des sentiments identiques, qui sont faits de la joie et du bonheur de la Libération, de la volonté de la victoire et du désir de la grandeur de la France ! Vous voyez bien en vous voyant, vous entendez bien en vous entendant, que rien n'a pu changer l'essence même de ce vieux, de ce grand, de ce noble pays qui s'appelle la France et dont nous sommes les fils résolus à lui frayer la voie vers son plus grand destin. Le présent s'appelle encore pour nous la guerre, qu'il faut terminer victorieusement, à côté de nos alliés, avec notre armée, celle qui vient de l'Empire, celle qui a surgi ici du sol national. L'avenir s'ouvrira devant nous tel que nous voudrions le faire ; Nous le tenons nous-mêmes dans nos mains. Il ne sera pas facile après ce qu'il s'est passé, après tant de chagrins subis, tant de douleurs refoulées. L'avenir ne sera pas facile mais parce que nous le savons, nous saurons mettre nos volontés, nos ardeurs, à la hauteur de nos grands devoirs ; nous saurons faire tous ensemble, la main dans la main, la grande France que nous vouons tous. Voilà le devoir qui s'impose à nous. Et je sais bien que vous êtes résolus à l'accomplir comme il faut. Et comme rien ne saurait mieux exprimer nos idées et nos sentiments que notre hymne national, nous allons tous ensemble chanter la Marseillaise ».

Discours prononcé par le Général de Gaulle à Laval le 22 août 1944



De Gaulle au balcon de la Mairie en train de prononcer son discours  
(AM Laval 9 Fi218, fonds Trouillet)

### Un rassemblement historique

À 14h30, de Gaulle arrive devant l'Hôtel-de-Ville, où il est reçu par le maire de Laval, Adolphe Beck. Il est ensuite conduit dans la salle du conseil municipal. Il apparaît au balcon pour prononcer un discours émouvant devant une marée humaine qui l'accueille au cri de « Vive de Gaulle ». Les gens se massent aussi bien sur la place que dans les rues adjacentes telles que les rues de Verdun, de Strasbourg, du Val de Mayenne ou encore de Joinville, cette dernière portant aujourd'hui le nom du chef de la France libre. Toutes les fenêtres sont prises d'assaut, de même que les toits, les ruines des maisons sinistrées, les arbres ou encore les lampadaires. L'allocution s'achève par une vibrante Marseillaise entonnée par le général et reprise par la foule. Il regagne ensuite la Préfecture à pied, en étant acclamé tout le long du trajet, puis reprend sa route direction Le Mans.

## 1945 : Le retour à la paix



Francis Le Basser retrouvant les siens  
(AM Laval 9Fi286, fonds Trouillet)

### Le rapatriement des prisonniers

Les premiers prisonniers reviennent d'Allemagne avant la signature de l'armistice. Le 6 mai 1945, un convoi particulier arrive avec à son bord trois personnalités : Jean Hunaut, dirigeant de l'entreprise de mécanique Faral, René Hardy, garagiste, et Francis Le Basser, chirurgien et futur maire de Laval. Avant de descendre sur le quai, ils ont revêtu pour une ultime fois la tenue rayée de prisonnier. Une cérémonie à laquelle a été conviée la population lavalloise est organisée sur le parvis de la gare en leur honneur, où ils sont accueillis par des épouses et des enfants qui ne les reconnaissent qu'à peine. Dans les semaines qui suivent, beaucoup de captifs reviennent des camps allemands. Certains d'entre eux, marqués par cinq ans de captivité, éprouveront de grandes difficultés à retourner à la vie « normale ».

« A chaque fois qu'un professeur de l'Immac rentrait, l'ensemble des élèves partait de l'établissement. Un drapeau en tête du cortège, on allait dans les restes de la gare accueillir ce professeur libéré. On redescendait ensuite vers l'Immac en chantant. Arrivés devant l'école, on entonnait la Marseillaise. »

Louis Hamard (né en 1932)  
élève à l'Immaculée Conception pendant la guerre



Car venant chercher les prisonniers en gare de Laval  
(AM Laval 9Fi262, fonds Trouillet)

## 1945 : Le retour à la paix



Place de la Mairie décorée pour la fête de la première année de la Libération le 6 août 1945, (AM Laval 9Fi422, fonds Trouillet)



La foule rassemblée devant la Cathédrale de Laval à l'occasion du passage de la Vierge de Boulogne le 25 juin 1945 (Archives diocésaines, 1Y6)

### L'été 1945 : un été de fêtes

Le 8 mai 1945, au moment où l'armistice est signé, les églises de Laval sonnent à toute volée. Les Lavallois sont à nouveau dans les rues et participent le soir à une retraite aux flambeaux menée par le préfet. Quelques semaines après, le 25 juin, la Vierge de Boulogne est de passage dans la ville. Les habitants lui associent une signification profane, en lien avec le rétablissement de la paix et le retour des prisonniers. La statue défile suivie par un important cortège d'hommes, de femmes et d'enfants pieds nus. D'une manière générale, à la moindre occasion, les Lavallois sortent de chez eux et se retrouvent sur les espaces publics. Ainsi le 6 août, ils célèbrent le premier anniversaire de leur libération en assistant à un défilé de l'armée américaine.

# Reconstruire et se souvenir : Laval dans l'immédiat de l'après-guerre



Groupe d'enfants devant les baraquements de la route de Mayenne (AM Laval 7Fi 110, fonds Trouillet)

## Le retour à une vie « normale »

Il s'agit tout d'abord de restaurer une autorité locale. Entre avril et octobre 1945, les Lavallois sont appelés trois fois aux urnes : pour les élections municipales, puis les cantonales et enfin les législatives. En outre, il s'avère nécessaire de rétablir les moyens de communication. Le Pont-neuf et le Vieux-pont sont reconstruits à l'identique dès 1945. Le pont d'Avesnières, élargi, sera achevé en 1948 par l'entreprise Brochard et Gaudichet qui est à l'origine de beaucoup de chantiers de reconstruction sur la ville. Une passerelle provisoire en bois est installée dans le prolongement de la rue de la Cale. La plus grande difficulté de l'après-guerre réside dans le relogement des personnes sinistrées au cours des bombardements. Deux personnalités œuvrent dans ce sens. Le Père Laizé installe les familles démunies dans des baraquements, puis fonde l'association PAUL (Participation à l'urbanisme Lavallois) en 1954. Le maire de Laval Albert Goupil crée quant à lui une société d'économie mixte et lance la construction de l'actuel quartier des Fourches.



La passerelle de la rue de la Cale (AM Laval 7Fi146, fonds Trouillet)

«Quand la mairie a voulu les reloger, beaucoup n'ont pas voulu partir en raison de la faiblesse du loyer. Dès qu'un baraquement était libre, il était détruit ou muré avec du parpaing. Les premiers baraquements ont été détruits à la fin des années 1950. »

Jacques Perrin (né en 1924),  
ancien conseiller municipal



Reconstruction du Vieux-pont (AM Laval 9Fi247, fonds Trouillet)

# Reconstruire et se souvenir : Laval dans l'immédiat de l'après-guerre



Inauguration de la plaque commémorant la libération de Laval  
(AM Laval 9 Fi429, fonds Trouillet)

## Rendre hommage aux disparus

La religion ayant encore une place importante dans la vie des Lavallois, de nombreux fidèles donnent aux églises des ex-voto. Ces petites plaques de marbre répondent à plusieurs objectifs : représenter la tombe lointaine où est enterré un membre de la famille, remercier pour le retour vivant d'un père ou d'un fils ou plus généralement rendre grâce pour la paix retrouvée. Des plaques commémoratives prennent place sur les murs de la ville comme celle dévoilée le 6 août 1945, date du premier anniversaire de la Libération de Laval. Le square Foch, qui accueillait depuis 1923 le monument aux morts, devient un espace du souvenir marqué par l'inauguration le 5 août 1951 de la stèle à la mémoire des 203 résistants mayennais tués au cours du conflit. Très symbolique, elle est dotée d'un médaillon en bronze figurant un déporté à genoux, décharné, vêtu de la tenue rayée des déportés, lié à une croix gammée mais levant les yeux vers la croix de Lorraine, emblème de la France libre.



Stèle rendant hommage aux victimes de la résistance  
(Service patrimoine, ville de Laval)

# Les lieux de mémoire de la Seconde Guerre Mondiale à Laval

## 1 – HÔTEL DE VILLE

Plaque commémorative de la libération de Laval le 6 août 1944. Lieu de discours du général de Gaulle le 22 août 1944.

## 2 – SQUARE DU MARÉCHAL FOCH

Monument aux morts et monument aux victimes de la déportation.

## 3 – PRÉFECTURE

Siège de la Feldkommandantur entre juin 1940 et août 1944.

## 4 – QUARTIER DE LA GARE

Zone dévastée lors du bombardement du 7 juin 1944.

## 5 – PRISON

Lieu de détention des résistants. Plaque en hommage à Adolphe Bouvet.

## 6 – SCOMAM (ex-usine Borel)

Site de production de pièces d'aviation réquisitionné par l'armée allemande.

## 7 – CHÂTEAU DU BOIS-GAMATS

QG de l'aviation allemande à partir de juin 1940, puis du général américain Bradley en août 1944.

## 8 – QUARTIER DE GRENOUX

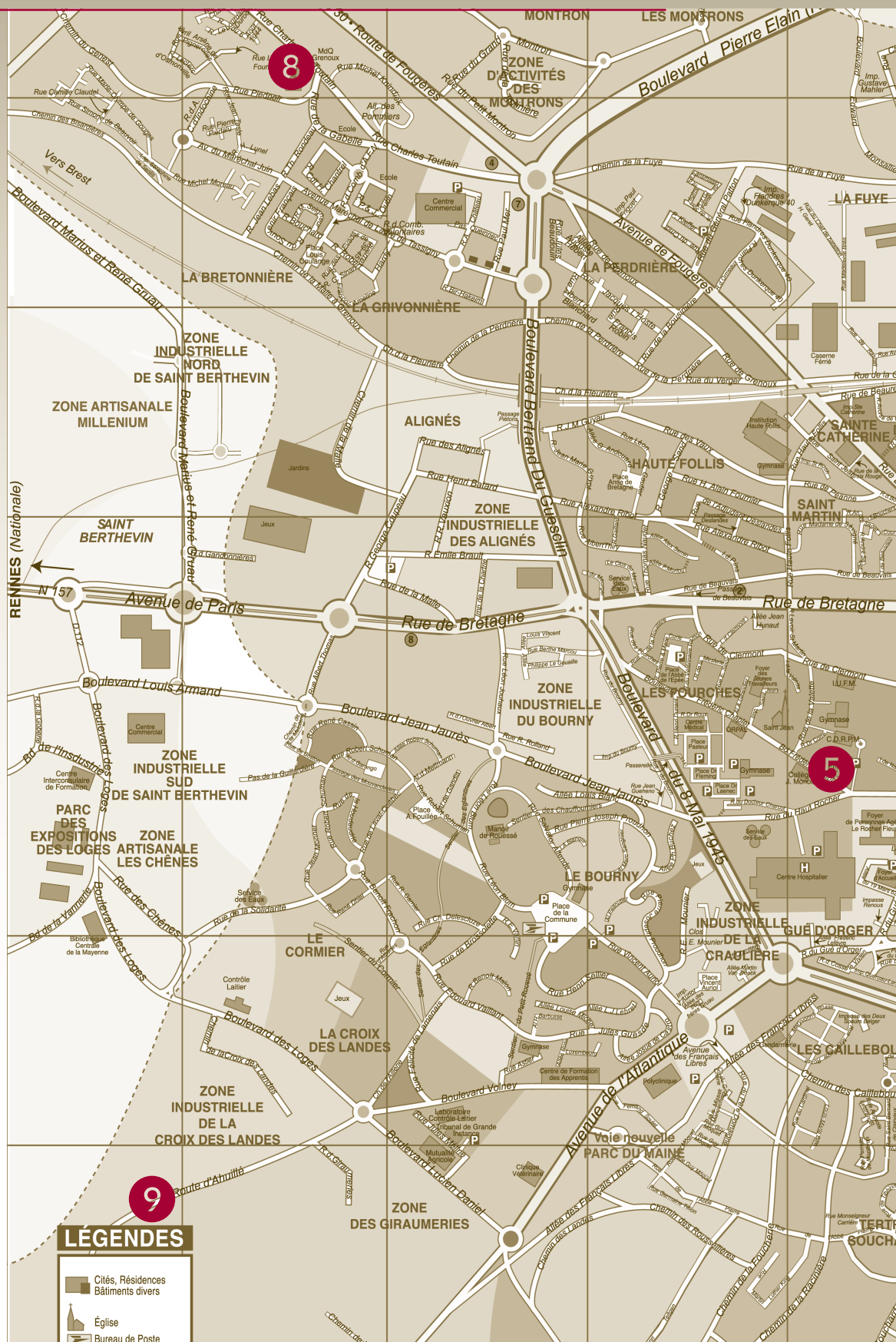
Stèle et plaque commémoratives de la bataille, prélude à la libération de Laval le 6 août 1944.

## 9 – PONT-ALAIN (Saint-Berthevin), route d'Ahuillé

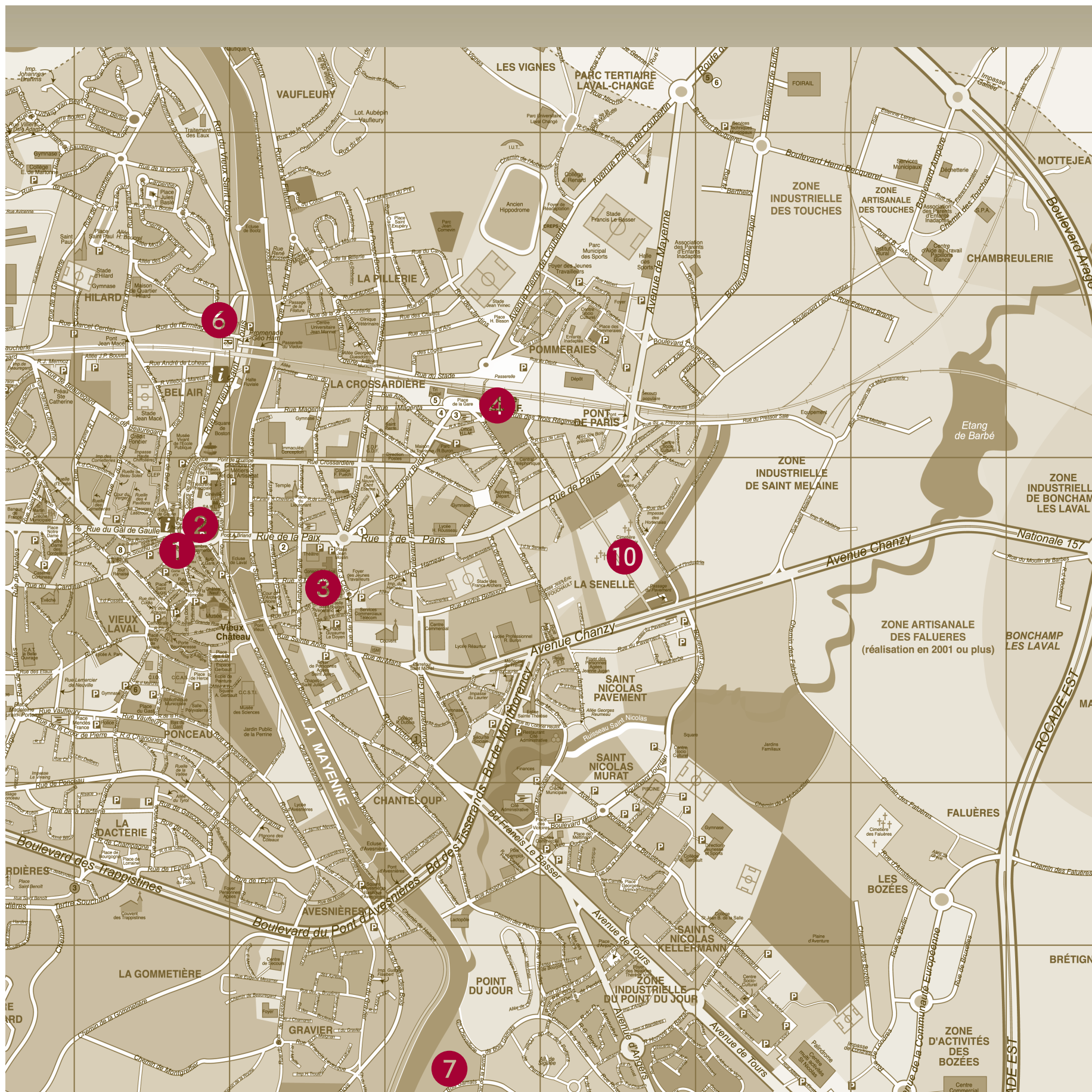
Stèle commémorative du crash d'un bombardier allié le 10 juin 1944.

## 10 – CIMETIÈRE VAUFLEURY

Tombes de Félix Grat et Bernard Le Pecq, morts pour la France. Tombes des équipages des deux bombardiers alliés crashés près de Laval le 10 juin 1944.







6

4

1

2

3

10

7

**Pour en savoir plus...**

**Quelques ouvrages :**

*Guerre et Libération en Mayenne,*  
Hors-série Ouest France, 27 mai 2014

*La Mayenne à l'heure allemande,*  
Dossiers d'histoire de la Mayenne, Service éducatif des  
Archives Départementales de la Mayenne, mai 1983

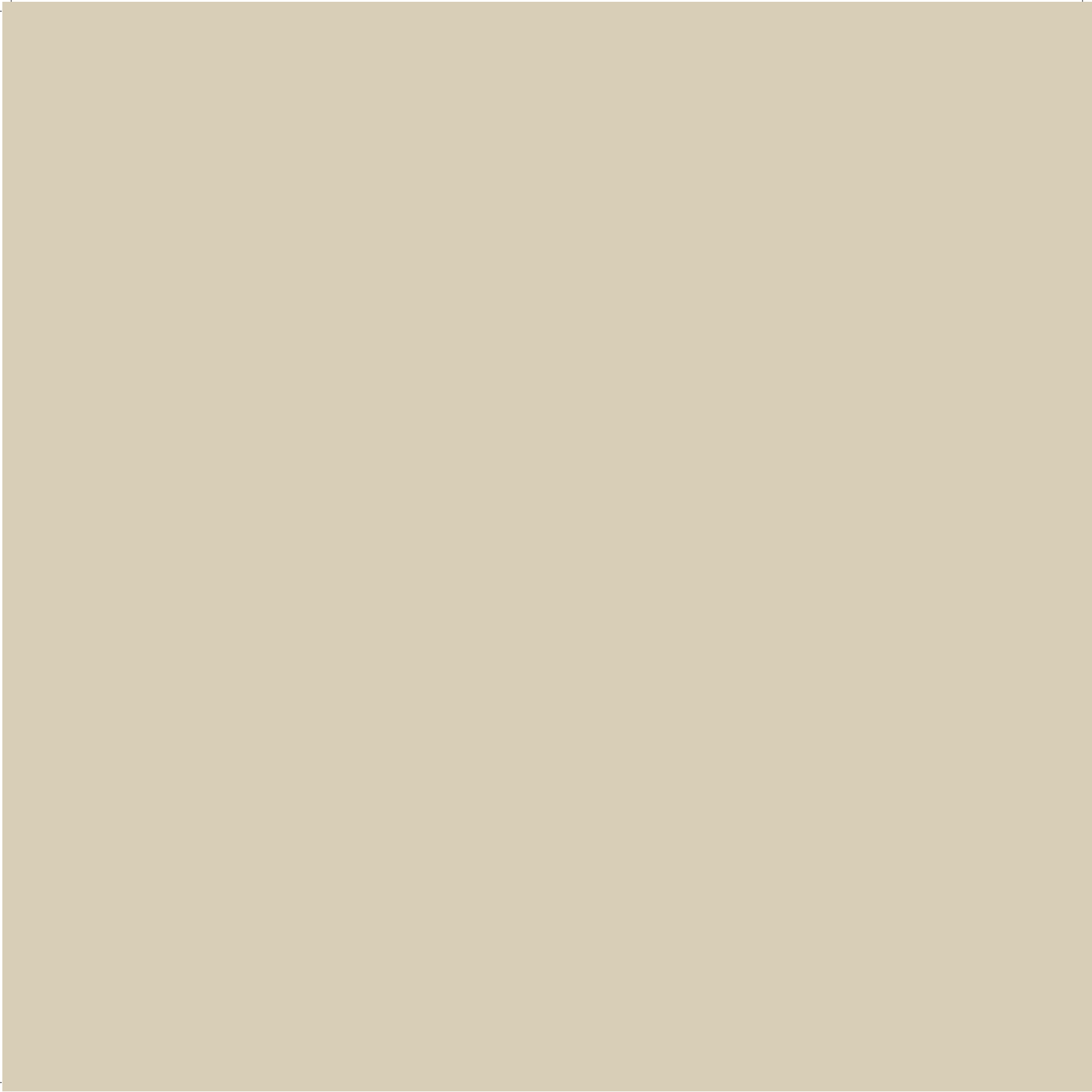
*La Mayenne en guerre,*  
Hors-série Ouest France, 2004

*La répression de la collaboration,*  
article paru dans l'Oribus n°89, février 2014



**Remerciements :**

Pour leur précieuse collaboration ou conseils que soient remerciés : Sonia Dahech-Mosfar et Élise James (service Patrimoine, Ville de Laval), Marie-Françoise Ralu (Direction des Affaires Culturelles, Ville de Laval), Laurent Ory, Stéphane Piau, Kévin Rouschause (service Communication, Ville de Laval), Hélène Lindner-Bonnin (Archives Municipales, Ville de Laval), Roselyne Giteau (Imprimerie Municipale, Ville de Laval), Jean-Yves Launat (club cartophile de la Mayenne), Séverine Bourdais (Archives Départementales de la Mayenne), L'ensemble des personnes qui nous ont livré leurs souvenirs sur cette période : Marcel Bazillier, Jean Beauchet, Lucienne Beaussier, Ernest Boisseau, Jeanne Bongars, Marcel Bouchard, Jacques Carlier, Paul de Caumont, Irène Corbeau, Marie-Thérèse Crespel, Bernard Feinte, Constant Goyer, Louis Hamard, Jean Horvais, Marcel Hucheloup, Jeanne Landais, Margot Leyour, Lucien Maugain, Agnès Morene, Marcel Noyer, Paul Patard, Paulette Pelan, Marie-Thérèse Perrier, Jacques Perrin, Geneviève Pion, Marcel Pleurdeau, Monique Reboul, Raymonde Robin, Marcel Rolin, Christiane Vétillard.





**LAVAJ** 